

Bonne pratique :

Éveil aux langues

Application à un public adulte en FLE

Historique

L'Éveil aux langues (maintenant EAL) est né dans les années 80 avec les travaux de Eric Hawkins, sous le nom de Awareness of Language (1981, 1984) pour faire face aux problèmes d'échec scolaire et d'illettrisme dans les écoles britanniques de l'époque. Cette approche a été conçue comme une « matière-pont » entre les disciplines et qui a pour but une réflexion large sur le langage (Hawkins, 1992).

Sa proposition vise à développer les compétences métalinguistiques en exploitant les variétés des langues et des registres présents au sein d'une classe. De cette façon, il est possible de valoriser les ressources qui sont déjà présentes chez des élèves qui sont souvent considérés en difficulté (issus de minorités ethniques ou de milieux où l'anglais parlé n'est pas l'anglais « standard »).

Cette approche a été reprise dans plusieurs pays, notamment au Canada et dans plusieurs pays d'Europe avec le projet EVLANG (1997-2001), piloté par Michel Candelier et son équipe, en France, Suisse, Italie, Espagne et Autriche, auprès d'enfants de 9 à 11 ans.

Depuis la rentrée 2020, et dans le cadre de son pacte pour un enseignement d'excellence, la Fédération Wallonie-Bruxelles a décidé de mettre au programme l'EAL dans les classes de maternelle et de primaire. L'EAL permet en effet aux élèves de faire leurs premiers pas dans l'apprentissage d'une langue étrangère avant même l'introduction de la première langue étrangère obligatoire en 3ème année de primaire.

Public visé

Si cette démarche est de plus en plus largement répandue pour un public scolaire, elle nous semble également adaptée auprès d'un public adulte allophone, moyennant certaines adaptations relevant de la différence de public.

Le public cible de notre démarche est donc un public de formateurs-trices de FLE pour adultes, dans des secteurs divers tels que l'insertion socio-professionnel (ISP), le parcours d'accueil pour primo-arrivants (PA) et la cohésion sociale (CS).

Pratique

La mise en œuvre telle que présentée par A. Bretegnier (2013) s'articule autour de trois axes :

- Une activité plurilingue (observation – comparaison),
- Une activité sur le français (découverte – exploration du français),
- Un moment d'échange sur les langues et les rapports aux langues.

Il en découle que la posture enseignante sera facilitatrice et non frontale. Il s'agit de questionner, ne pas juger, accepter et se décentraliser.

Pour l'apprenant, il s'agit de valoriser le « déjà-là », de se mettre en position de « détective des langues ». L'apprenant réfléchit par lui-même, ce qui le rend pleinement acteur de son investigation.

Objectifs

En tant qu'approche transversale, l'EAL sert à éveiller non seulement une conscience métalinguistique sur le plan cognitif, mais aussi à travailler d'un côté sur le plan identitaire, et de l'autre, sur le plan sociolinguistique, pour développer un regard critique sur le monde qui nous entoure.

Nous nous adressons à des adultes plurilingues dont le plurilinguisme a souvent été considéré comme un frein à l'apprentissage du français. Un des objectifs de l'EAL est de replacer toutes les langues et cultures de référence au même niveau que la langue cible et ainsi de construire des ponts plutôt que de mettre des barrières.

Cette approche permet de susciter la curiosité et de favoriser l'ouverture à l'autre, contribuant de ce fait à créer une société plus tolérante et ouverte.



Cofinancé par
l'Union européenne